

Je cherche vainement quel a pu bien être le motif qui a poussé Mistral à laisser s'accomplir cette énorme folie d'une représentation de *Mireille* aux arènes d'Arles et, ma foi, j'avoue ne pas trouver.

Je devine cependant que son esprit généreux s'est laissé surprendre, que sa bonté s'est laissée séduire par quelques illusions que lui auront présentées sous d'aimables couleurs des marchands de bric-à-brac artistiques et de corridas espagnoles. Son cœur, que passionna toujours l'amour du beau, s'est pris au piège grossièrement tendu, à l'appât d'un brillant succès, et c'est ainsi qu'à dû se conclure, j'imagine, la vente d'une adorable chose d'art à un cuisinier de beuglant qui veut encaisser de gros sous.

Je gage que si Gounod vivait encore, un tel marché eût révolté son âme délicate et qu'il eût avec indignation refusé sa bienveillance à une entreprise aussi grossière, à laquelle pourtant Mistral a consenti.

Quels discours insinueux n'ont-ils pas dû être tenus pour arracher ce consentement au chantre inspiré de *Mireille* et du *Rhône*? Je crois les entendre. On a dû lui représenter que les arènes d'Arles étaient un cadre merveilleux pour cette œuvre qui symbolise si gentiment notre Provence parfumée de poésie et d'harmonie, que sous l'éclat du soleil et en face de luxueux décors, la musique de Gounod gagnerait en pittoresque et en couleur locale et qu'enfin le succès du théâtre d'Orange était un garant de celui qui serait réservé aux arènes d'Arles.

Mistral s'est laissé faire. Il n'a pas compris que précisément il y avait un abîme entre les arènes d'Arles et le théâtre d'Orange: que celui-ci étant exclusivement consacré par son origine et sa disposition aux représentations des grandes œuvres tragiques ne pourrait pas plus devenir une épicerie ou un hippodrome: que les arènes d'Arles faites pour les courses de taureaux ne sauraient être transformées en un théâtre où l'on pourrait uniformément jouer *Papa la vertu* ou *La Dame de chez Maxim*.

L'erreur de Mistral a été de croire cela, de croire à la création possible d'un Bayreuth provençal à Arles, à l'assimilation possible d'une plaza et d'un écorchoir de taureaux avec un théâtre où des acteurs romains vinrent eux-mêmes chausser le cothurne. Mistral a été victime d'un abus de mots et n'a fait que courir vers la stérilité et le mauvais goût en croyant au contraire travailler utilement à un rajeunissement dramatique de l'œuvre musicale de Gounod.

Il n'a pas compris que celle-ci non plus n'était pas faite pour un cadre aussi large et aussi vaste et qu'en l'y transportant de force on créait une antithèse ridicule non pas au profit de la musique, mais à celui des gros murs de l'arène découpant leur silhouette énorme sur le bleu profond du ciel.

Comment veut-on que quinze mille spectateurs puissent saisir les rythmes délicats que Gounod a répandus à foison dans son œuvre parmi cet immense espace des Arènes? *Mireille*, on a oublié de dire, n'est pas une

musique pour corridas et pour revue de cavalerie, c'est une miniature pour étagères, un bibelot d'art qui gagne bien plus à être vu dans de la soie ou de la peluche qu'à travers la maçonnerie d'un amphithéâtre, et entre des décors de 2.500 mètres de superficie. La silhouette des ténorinos parisiens qui viendront soupiner les roucoulaudes de Vincent se profilera avec la ténuité de sauterelles sur les immenses toiles badigeonnées qui serviront de décors et il y aura une disproportion telle qu'elle fera certainement rire tout le monde. Le désir de faire grand peut aller jusqu'à l'absurdité et c'est le cas pour *Mireille* qui aurait mieux trouvé sa place entre de minuscules paysages de Wateau [Watteau] ou devant le beau tableau de Valère Bernard, représentant la *Farandole*, que parmi d'énormes badigeons et des gradins couverts de foule et de soleil.

Et j'ai pleuré des larmes de bon et vrai Provençal en voyant mon bon ami Rougier, ce délicat entre les délicats, ce gourmet de jouissances esthétiques, se faire l'avocat, l'apologiste de ce lamentable anachronisme!

Puisque on semble se mettre en route vers le mauvais goût et que ceux qui, dans notre Provence, semblaient le mieux désignés pour symboliser sa gloire et son génie en viennent maintenant à commanditer les entreprises commerciales d'un vendeur de corridas et d'un impressario de chef-lieu de canton, pourquoi ne pas songer à installer dans les ruines des Baux une succursale du Chat-Noir et à jouer la *Vie de Bohème* au Colisée et sur les marches du Parthénon?

Voyons, quel est le marchand de bestiaux qui proposera cela à nos félibres en train de se couvrir de ridicule et qui, malheureusement trop souvent, se conduisent en vrais philistins lorsqu'il s'agit simplement d'art et non plus de repas bruyants et de promenades tapageuses?

Croyez-vous qu'ils n'accepteraient pas? alors qu'ils laissent sans protestation s'organiser à Arles en outre de *Mireille*, aux Arènes, une cavalcade de charité qui sera d'un grotesque à faire pitié, pourquoi ne demanderaient-ils pas à Yvette Guilbert et à Coquelin cadet un cachet pour l'ancien château des Porcelets et les Alyscamps? Alors que l'histoire de leurs pays est si riche en souvenirs glorieux, les voilà bien qu'ils permettent à une confrérie de cabaretiers et de vendeurs de saucisson de combiner un cortège où paraîtront les chars du *Bureau de Bienfaisance* et des *Pêcheurs d'eau douce* mais où ils auront oublié de faire figurer les gloires de leur histoire: quelque entrée solennelle au Forum d'un préfet romain ou quelque défilé somptueux d'un roi d'Arles et de son escorte de guerriers et de prélats.

La seule chose qui eût donc été intéressante à faire, les félibres l'ont négligée, et sans doute ils ont préféré de concert avec tous les politiquaillers de l'hôtel de ville ou des cafés influents recevoir avec apparat un ministre de l'agriculture qu'une image d'empereur romain qui eût trop rappelé à l'esprit des étrangers la splendeur passée de la Ville d'Arles.

Je sais bien qu'il en est parmi eux qui protestent contre ces tendances; mais en général le félibre n'est plus ce qu'il fut à l'origine et il est bien déchu aujourd'hui de son antique vertu.

On ne trouve plus en lui le poète ou l'artiste désintéressé d'autrefois et ce titre dont il ne se servait que pour indiquer son amour pur et délicat de notre langue, le voilà en chemin pour en faire une sorte de coupe-file destiné à quémander des décorations et à prendre place à des banquets....

Que sainte Estelle daigne leur pardonner du moins la dernière gaffe qu'ils vont commettre!

SOLEIL DU MIDI, 28 avril 1899, p. 1.

Journal Title: SOLEIL DU MIDI
Journal Subtitle:
Journal Provenance: Marseille
Day of Week: vendredi
Calendar Date: 28 AVRIL 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 5,126
Year: 15^e ANNÉE
Pagination: 1
Title of Article: Les Fêtes d'Arles
Subtitle of Article: Une arlequinade. — Mireille livrée aux bêtes. —
Analcade et épicerie. — Où sont les gloires
d'antan!
Signature: Denys Bourdet.
Pseudonym:
Author: Denys Bourdet
Layout: Front-page main text
Cross-reference: